

Le premier reproche que m'adresse le critique c'est d'avoir commencé la généalogie des sires de Beaujeu, par Omfroy, dont il serait difficile de citer un seul acte. Il suffisait, dit-il, de partir de Guichard de Beljoco, cité dans une bulle du pape Benoît VIII publiée par Dom Bouquet.

Certainement on serait trop heureux si, en écrivant l'histoire, on pouvait toujours s'appuyer sur des titres parfaitement réguliers, tels que bulles, chartes, etc.; la tâche alors deviendrait bien plus facile. Mais lorsque ces titres nous manquent, ne peut-on, sans être taxé de légèreté, attacher une importance réelle à certains documents qui portent en eux-mêmes un caractère d'authenticité, tels que les cartulaires, les obituaires, les actes particuliers des communautés, etc., lorsque les extraits que nous en possédons nous sont fournis par des auteurs dignes de foi? Or, sur quelles preuves ai-je établi les premiers degrés de la généalogie de Beaujeu? Sur des titres précisément de la nature de ceux dont je viens de parler, titres qu'il m'eût été impossible de considérer comme non venus, puisqu'on y trouve les preuves de la généalogie de Beaujeu depuis Omfroy avec une filiation assez bien suivie. J'ai donc admis ces degrés comme suffisamment prouvés et il me paraît difficile qu'on puisse révoquer en doute leur existence.

M. Bernard m'adresse quelques reproches sur la marche et l'ordre que j'ai suivis dans mon ouvrage, sur la nomenclature des paroisses par ordre alphabétique, sur l'omission des noms latins, etc. A tout cela je n'ai rien à répondre ou plutôt il y aurait trop à dire, et une semblable discussion ne pourrait que paraître fort déplacée et fort ennuyeuse aux lecteurs de la *Revue*. Je crois donc leur être agréable en m'abstenant. M. Aug. Bernard a, du reste, parfaitement raison quand il dit que la plus haute montagne du Beaujolais se nomme *Ajou* et non pas *Anjou*, comme on l'a imprimé. Seulement notre critique n'aurait dû voir là qu'une simple faute d'impression échappée à la correction. Je lui en signalerai moi-même une autre toute semblable, à l'article du fief d'*Audour* qui a été écrit *Andour*. D'ordinaire, l'intelligence du lecteur qui connaît le pays suffit pour faire justice